

Corse Matin île - samedi 26 mai 2018

CORSE INFOS

"En matière énergétique le meilleur est devant nous"

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-C. CHABANON

"La crise écologique, c'est une contrainte et une opportunité. Moi, j'essaie de faire en sorte qu'on en saisisse toute l'opportunité."

Nicolas Hulot, le ministre de la Transition écologique et solidaire, effectue sa première visite officielle en Corse depuis sa nomination. De nombreux dossiers le guettent sur le terrain. Premier défrichage dans nos colonnes

Quatre jours en Corse. Dont trois de travail. Mais *exit* le pas de charge, Nicolas Hulot va prendre le temps.

De Cozzano à Bastia, le ministre qui a vécu plusieurs années dans l'île et y a toujours un pied à terre, s'apprête à entamer un trek aussi écologique que solidaire. Pour d'abord tendre l'oreille. Afin d'être cheville ensuite. Ouvrière.

Saint-Lunaire en Ille-et-Vilaine - vous en êtes le plus célèbre résident - retrouve son Pavillon Bleu. Une carte de la qualité des eaux de baignade, c'est bien. Pénalisant pour ceux qui n'y figurent pas ?

Je me réjouis bien sûr de ce Pavillon Bleu retrouvé ! L'établissement d'une telle carte est valorisant pour ceux qui font des efforts, ceci étant, je ne pense pas que ce soit pénalisant pour les autres. L'idée est de créer une émulation collective dans une démarche de progrès.

Vous tirez, depuis toujours la sonnette de l'urgence écologique. La Corse est-elle moins concernée ?

La Corse peut à la fois être aux premières loges des effets des changements climatiques et de la crise écologique et à l'avant-garde pour saisir les opportunités ou se mettre en situation de

faire face aux enjeux. Il en est de la Corse comme de beaucoup de territoires et de pays, soit on subit les événements, soit on les anticipe. Cette crise écologique dont les principaux phénomènes ne sont, pour l'instant, pas endigués, tous les signaux étant encore au rouge, est à l'œuvre et devant nous aussi, alors que pendant très longtemps, on a cru qu'elle était loin dans le temps et dans l'espace. L'intérêt d'une île qui a des avantages et des qualités, c'est de permettre une vision sur son propre territoire dès lors qu'on en voit les limites. On peut vraiment se projeter. Et c'est l'attente de mon déplacement que d'essayer de croiser les regards sur l'avenir par rapport à ces grands défis écologiques. Je crois que la Corse peut penser à une souveraineté énergétique.

L'île s'est dotée d'une programmation pluriannuelle de l'énergie avec l'ambition d'une indépendance énergétique d'ici 2050. Pari fou ?

L'exclure serait une faute morale. L'exclure de principe, c'est ne pas avoir foi dans les sauts technologiques qui ont déjà opéré et sont à venir. On est à l'aune d'une révolution, et j'emploie généralement ce mot avec beaucoup de parcimonie.

En matière énergétique, le meilleur est devant nous. Cet horizon vaut pour la Corse, mais je le souhaite à tous les territoires du monde, notamment à ceux des pays du Sud, parce que ce dont ils ont besoin ce n'est pas d'indépendance, mais d'autonomie énergétique.

L'autonomie énergétique, ça vous donne une forme d'autonomie culturelle et politique. La souveraineté énergétique de la France n'est pas assurée aujourd'hui et cela nous met dans une forme de dépendance, et parfois diplomatique ou géopolitique. L'humanité doit être capable de capter 1/800 000^e de ce que le soleil nous envoie comme énergie chaque jour. C'est ça l'équation et cela ne me semble pas hors de portée.

En ce qui concerne les énergies renouvelables, doit-on miser sur un secteur en particulier ou davantage sur un bouquet diversifié ?

Mon sentiment, c'est que dans tous les domaines auxquels nous sommes confrontés dans la transition écologique en général, seule la diversité nous permettra de faire face aux enjeux. Bien entendu, cela est valable pour une île. Il faudra de la biomasse, il faut utiliser le vent, ainsi que l'hydroélectrique mais avec mesure parce qu'il ne faut pas non plus que cela soit au détriment d'autres usages, ou encore le photovoltaïque. Comme vous êtes en plus un territoire qui bénéficie d'un ensoleillement important, c'est *a priori* cela que l'on doit privilégier, mais pas exclusivement.

Les centrales de Lucciana et du Vazzio doivent passer au gaz naturel. Où en est-on dans ce dossier serpent de mer ?

C'est l'un des sujets de mon déplacement dont je vais parler avec les élus. J'ai compris qu'il y avait plusieurs scénarios sur la table. Durant la période de transition énergétique qui va durer cinquante ans, personnellement je ne suis pas fermé à l'utilisation du gaz, mais il faut essayer de bien appréhender les choses. Il y a peut-être des solutions médianes à envisager. Il s'agit de faire un état des lieux, car ce qui est vrai aujourd'hui ne l'était pas hier.

Et de bien réinitialiser les paramètres en fonction de l'offre actuelle. Encore une fois, je veux confronter les points de vue sur une vision de l'avenir. La crise écologique, c'est une contrainte et une opportunité. Et moi, j'essaie de faire en sorte qu'on en saisisse toute l'opportunité. Depuis que cette contrainte a été actée, il y a une profusion d'innovations. Hier, on était dans des impasses, en ayant le choix entre la peste et le choléra, les énergies fossiles ou le nucléaire. À présent, on a d'autres options parce que l'ingéniosité humaine s'est mise en marche. Il faut davantage avoir foi dans les énergies renouvelables.

Dans l'île, les crises des déchets s'entassent depuis vingt ans. L'État peut-il aider, même si la compétence incombe directement aux acteurs locaux ?

Je vais, là aussi, être à l'écoute sur cette question qui relève de la compétence des collectivités. Il n'y a pas un chemin qui soit satisfaisant pour tout le monde. Moi, le seul rôle que je peux jouer, pour l'instant, c'est de regarder si toutes les alternatives ont bien été étudiées, si on ne peut pas repenser un certain nombre de choses. Je pose une question, ce n'est pas une solution, est-ce que les incinérateurs d'aujourd'hui ont les mêmes défauts, impacts, dangerosité qu'hier ? Mais ce qui est surtout important en matière de déchets, c'est qu'il faut avoir une vision globale sur l'amont et l'aval. La question c'est, comment fait-on demain pour que toute la société corse, du moindre village jusqu'aux agglomérations, se mette en ordre de bataille pour réduire en amont et revaloriser en aval. C'est d'abord ce schéma auquel il faut penser pour réduire le volume et la masse.

Pas les vacances de M. Hulot

Le ministre sera sur le terrain dès aujourd'hui. Il se rendra à 17 heures à Cozzano. Lundi, il jouera à domicile à Quenza, où il inaugurera la station d'épuration. Puis, direction Bonifacio pour une séquence maritime, à 15 heures, consacrée à la prise en compte des risques dans les politiques publiques. Il enchaînera avec l'inauguration de la station de réutilisation des eaux usées traitées avant d'évoquer l'opération Grand Site. Mardi, la journée sera nordiste.

De 9h45 à 11h, au barrage de Sampolo, Nicolas Hulot présentera les grands enjeux de la révision de la programmation pluriannuelle de l'énergie en Corse. À la clé, une présentation du projet de station de transfert d'énergie par pompage et la visite du barrage. Enfin, de 15 heures à 17 heures, il présidera une réunion consacrée aux Assises de l'eau à la préfecture de Bastia.

Corse Matin île - samedi 26 mai 2018